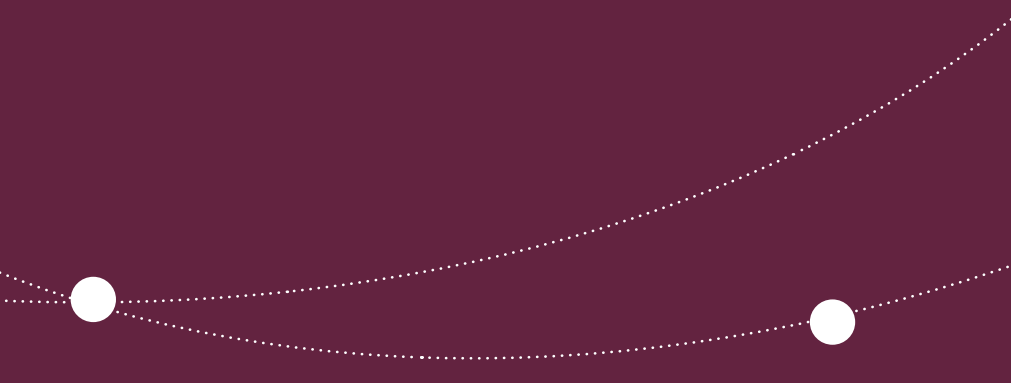


Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Saison 20-21
Passé/Présent
Programme



OPRL Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège

VENDREDI 18 SEPTEMBRE 2020 CONCERT D'OUVERTURE [PROGRAMME 01]

Concert d'ouverture

Concerto pour orchestre

● PRESTIGE

LISZT, Méphisto-Valse n° 1 (1859-1860) > env. 10'

MAINTZ, de figuris, concerto pour orgue et grand orchestre
(création, commande de BOZAR MUSIC avec le soutien de la Fondation musicale
Ernst von Siemens) > env. 30'

1. *Sognante* (« Réveur ») – (*attaca*)
2. *Morbide e dolcemente* (« Doux et doucement »)
3. *Pesante, stringendo* (« Lourd, en accélérant »)

László Fassang, *orgue*

BARTÓK, Concerto pour orchestre (1943) > env. 40'

1. *Introduzione* (*Andante non troppo* – *Allegro vivace*)
2. *Gioco delle coppie* (*Allegretto scherzando*)
3. *Elegia* (*Andante non troppo*)
4. *Intermezzo interrotto* (*Allegretto*)
5. *Finale* (*Pesante* – *Presto*)

George Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*



Concert capté par **mezzo** **liveHD**

En partenariat avec **uFund**

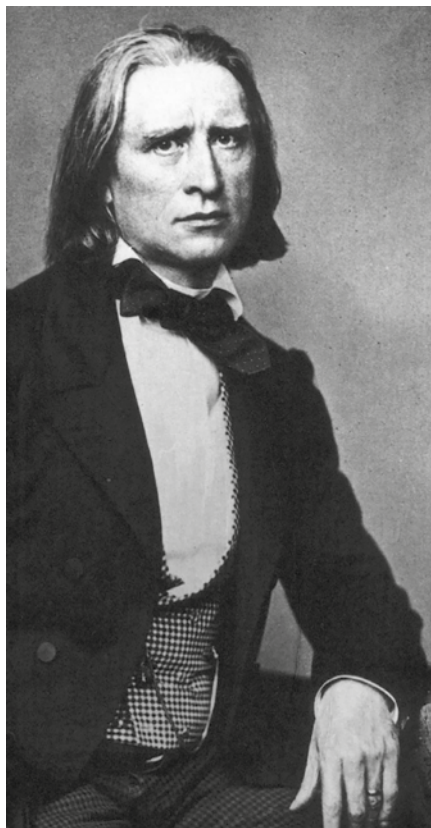
En direct sur 

Avec le soutien du Tax Shelter
du Gouvernement fédéral de Belgique

*Ce concert est dédié à la mémoire du chef d'orchestre Patrick Davin,
décédé soudainement, le 9 septembre 2020.*

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès, à l'âge de 58 ans, du chef d'orchestre Patrick Davin. Invité régulier de l'OPRL depuis 1991, Patrick a dirigé près d'une trentaine de programmes avec l'Orchestre et réalisé plusieurs enregistrements très remarquables. Unis par de profonds liens d'amitié, les musiciens et tout le personnel de l'OPRL sont consternés par cette disparition brutale. Nous nous réjouissons de sa nomination récente au poste de directeur du Domaine Musique du Conservatoire Royal de Liège. Nous adressons nos plus sincères condoléances à sa famille, à ses proches ainsi qu'à ses collègues musiciens.

Créé en 1943 aux États-Unis, après l'exil de Bartók dans ce pays, le **Concerto pour orchestre** est un feu d'artifice de virtuosité et d'énergie qui permet à Gergely Madaras de mettre à l'honneur tous les solistes de l'Orchestre. Étoile montante de la composition, programmé dans les plus grands festivals européens (Musica, Ars Nova, Salzbourg), l'Allemand Philipp Maintz (né en 1977) réserve son nouveau concerto pour orgue, *de figuris*, à l'OPRL et László Fassang, star de l'orgue, venu de Hongrie.



Liszt Méphisto- Valse n° 1 (1859-1860)

FAUST. Populaire dès le XVI^e siècle, le mythe de Faust raconte l'histoire d'un savant contrarié par son incapacité à résoudre un problème. Au bord du désespoir, il vend son âme au Diable, qui lui envoie l'un de ses démons, Méphistophélès. Ce dernier lui offre une seconde vie tournée vers les plaisirs sensuels, en échange de la damnation. Sorcellerie, magie, occultisme, amour, fantastique, surnaturel... cette histoire comporte tout ce qui fascine les romantiques. Grâce à la pièce de Goethe, publiée en 1808, ce récit devient le sujet à la mode dont s'empareront des compositeurs comme Schubert (le lied *Marguerite au rouet*), Berlioz (*La Damnation de Faust*), Schumann (*Scènes de Faust*), Wagner (*Faust-Ouverture*), Gounod (l'opéra *Faust*)... et **Franz Liszt** (1811-1886) qui compose, en 1854, une *Faust-Symphonie* dont les trois mouvements incarnent les trois principaux personnages : Faust, Marguerite et Méphistophélès.



Pacte de Faust avec Méphisto, gravure, vers 1840.

LENAU. En 1859 et 1860, Liszt revient à Faust en composant, toujours pour orchestre, *Deux Épisodes tirés du Faust* du poète austro-hongrois Nikolaus Lenau (1802-1850) : *La Procession nocturne* et *La Danse dans l'auberge du village*, mieux connue sous le titre de *Méphisto-Valse n° 1*. Éditées séparément, ces œuvres seront créées le 8 mars 1861, à Weimar, sous la direction de Liszt. Lors de la publication, Liszt fait figurer dans le programme un extrait du texte de Lenau dont il s'est inspiré : « Dans une auberge villageoise, un banquet de mariage a lieu avec musique, danses et libations. Méphistophélès, passant par là avec Faust, pousse celui-ci à participer à la fête. Le diable saisit un violon des mains d'un musicien endormi et en tire une étrange mélodie séduisante et envoûtante. Amoureux, Faust tourbillonne dans la salle aux bras d'une belle villageoise. Dans une danse effrénée, ils s'abandonnent l'un et l'autre et valsent jusque dans la forêt. Le son du violon devient de plus en plus ténu, un rossignol entonnant une chanson emplit d'amour. »

DIABOLIQUE, pétillante et fantastique, la *Méphisto-Valse n° 1* convoque d'emblée le « violon du Diable », à travers quelque empilement dissonant de quintes dont se souviendra Saint-Saëns dans sa *Danse macabre* (1874). Le premier thème, sautillant en un *Marcato* à 3/8, est une caricature grimaçante et mordante de la ronde infernale du Diable entraînant les paysans à danser. Passée l'accalmie du volet central, passablement lyrique (aux violoncelles puis au violon solo), le troisième volet consacre le retour d'une virtuosité incisive où se superposent les thèmes. Une brève irruption de la flûte (rossignol) puis de la harpe conduit à un retour de l'orchestre concluant de manière sèche et abrupte. En 1860, Liszt transcrivit pour le piano la *Méphisto-Valse n° 1*, parée d'une virtuosité décuplée. Plus tard, il livra encore trois autres *Méphisto-Valses* : pour orchestre (1880) et pour piano (1883 et 1885).

ÉRIC MAIRLOT

Maintz **Concerto pour orgue de figuris**

(CRÉATION, COMMANDE DE BOZAR MUSIC,

AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION MUSICALE ERNST VON SIEMENS)

NÉ À AIX-LA-CHAPELLE, en 1977, **Philipp Maintz** reçoit ses premiers cours de composition de Michael Reudenbach, puis poursuit sa formation au Conservatoire de Maastricht avec Robert H.P. Platz (composition, 1997-2003) et au Conservatoire Bruckner de Linz (Autriche) avec Karlheinz Essl (composition et musique électronique). Parallèlement, il suit des cours à Liège au CRFMW (Centre de Recherches et de Formations Musicales de Wallonie, actuel Centre Henri Pousseur – Musique électronique / Musique mixte) et participe au Stage de Composition et d'Informatique Musicale de l'IRCAM (Paris). En 2004, le

Künstlerhof de Schreyahn (Allemagne) l'invite comme « compositeur en résidence ». La même année, il attire l'attention avec son quatuor à cordes *Inner Circle* créé par le Quatuor Arditti, puis l'année suivante avec sa première œuvre pour grand orchestre *heftige landschaften mit 16 bäumen* (commande du Festival de Salzbourg).

IL A REÇU DES BOURSES et des invitations d'institutions comme le Studio électronique de l'Université de Liège, les International Summer Courses for New Music de Darmstadt, l'IRCAM à Paris et le Ministère de la Culture de Rhénanie

du Nord-Westphalie, la Fondation musicale Ernst von Siemens (2005), la Fondation Wilfried Steinbrenner (2006) et le gouvernement allemand pour étudier à la Cité Internationale des Arts de Paris (2007), le ministre allemand de la Culture pour un séjour d'un an à l'Académie allemande de Rome (Villa Massimo, 2010) ainsi qu'à la Villa Concordia (Bamberg, 2015/2016). Ses œuvres sont jouées dans les festivals d'Amsterdam, Paris, Baden-Baden, Darmstadt, Strasbourg, Vienne, Londres, Salzbourg... par le Quatuor Zephyr, l'Ensemble InterContemporain, le Kammerensemble Neue Musik Berlin, l'Ensemble 88, l'Ensemble IXION, l'Ensemble Intégrales, l'Orchestre de la Radio de Stuttgart et l'Orchestre Symphonique de la BBC...



Rencontre avec Philipp Maintz, compositeur

Le compositeur allemand Philipp Maintz présente en première mondiale son nouveau concerto pour orgue, *de figuris*, commande de BOZAR MUSIC avec le soutien de la Fondation musicale Ernst von Siemens. L'œuvre est interprétée par l'organiste László Fassang et l'OPRL dirigé par Gergely Madaras, le 17 septembre 2020 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et le 18 à la Salle Philharmonique de Liège. Il nous en dit plus sur sa nouvelle œuvre et sa passion pour l'orgue.

Vous connaissez la Belgique et en particulier Liège, pour y avoir étudié. Quel est votre lien avec cette ville et son orchestre philharmonique ?

Durant mes études à Maastricht, j'ai été invité à Liège par le Centre Henri Pousseur pour y suivre des cours de composition avec dispositif électronique. Par la suite, j'y ai travaillé à plusieurs reprises. J'ai toujours voulu collaborer avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, mais l'occasion ne s'était encore jamais présentée. Ce fut donc une heureuse coïncidence quand Ulrich Hauschild (Head of BOZAR Music) m'a proposé la commande d'un concerto pour orgue qui serait créé par l'OPRL.

Vous avez composé plusieurs pièces pour orgue seul. Pourquoi n'aviez-vous pas encore dédié de concerto à cet instrument ?

J'avais depuis longtemps l'idée de composer un concerto pour orgue et orchestre, mais la tâche s'avère plus complexe que pour un concerto pour piano ou pour violoncelle. Lorsqu'on compose pour l'orgue, l'on doit réfléchir de façon plus abstraite et compter sur un interprète capable de colorer et d'adapter la partition à l'instrument. De plus, même si les nouvelles salles de concerts sont parfois pourvues d'un grand orgue, étrangement les organisateurs de concerts ne sont que rarement intéressés d'allier cet instrument à la création contemporaine. L'orgue de BOZAR et

celui de la Salle Philharmonique de Liège ayant tous deux été rénovés récemment, c'était l'occasion de les mettre à profit. Aujourd'hui, d'autres orchestres ont manifesté leur intérêt pour cette œuvre. Mais je ne peux pas en dire plus ! *(Rires)*

Comment avez-vous fait en sorte que l'œuvre puisse être jouée sur différentes orgues ?

J'ai jeté un œil au descriptif des orgues de BOZAR et de Liège et j'ai ainsi pu, à distance, me représenter une image sonore de ces deux instruments. J'ai aussi collaboré étroitement avec l'organiste László Fassang, qui se chargera de la partie soliste lors de la création. Il est important de faire confiance à l'interprète et de disposer d'assez de temps, les semaines précédant la création, pour pouvoir adapter la partition et mes idées à ces instruments.

L'orgue est-il un instrument important pour vous ?

Absolument. Quand j'avais cinq ou six ans, alors que j'accompagnais mon père à la messe, je lui ai demandé de m'emmener voir l'orgue à la tribune car j'étais fasciné par cet instrument « monstrueux » ! L'organiste m'a fait visiter l'instrument. Je suis entré dans le buffet, j'ai écouté l'orgue de l'intérieur et j'en suis directement tombé amoureux. J'ai cependant dû attendre mes 12 ans pour suivre mes premiers cours d'orgue, car en Allemagne les enfants

commencent souvent la musique par l'apprentissage de la flûte à bec.

À quand remontent vos premières compositions pour orgue ?

J'ai écrit des pièces pour cet instrument quand j'ai eu l'âge de composer. Comme je jouais principalement des pièces de l'école française romantique, mes compositions se rapprochaient du style de Widor, Franck ou Dupré. Ensuite je suis devenu compositeur dans une tradition plus moderne, grâce à l'enseignement que m'a transmis Robert H.P. Platz – un élève de Stockhausen – à Maastricht. J'ai donc tardé à écrire de la musique pour orgue. La rencontre de Jean Guillou, organiste de l'église Saint-Eustache à Paris, en 2007 a été déterminante. Je vivais alors à Paris lorsque j'ai reçu la commande d'une pièce pour orgue solo dans le cadre de la documenta de Cassel. J'éprouvais beaucoup de difficulté à faire sonner ma composition. Jean Guillou m'a donné des conseils par rapport à la registration, qui m'ont été très utiles. C'est ainsi que j'ai trouvé le goût de la composition moderne pour orgue.

D'où la référence à Jean Guillou (1930-2019) dans l'introduction à la partition de votre concerto...

Oui, c'est un clin d'œil.

Quelles sont vos influences ?

J'ai une grande admiration pour la musique d'orgue française romantique. Je pense que mon langage musical en est très éloigné, mais lui est quand même redevable. Pour ce concerto, il est probable que l'orchestration soit influencée par Ravel, son *Daphnis et Chloé* en particulier. J'adore aussi le sens dramaturgique de Witold Lutosławski, les instrumentations gouleyantes de Richard Strauss et la façon dont Serge Prokofiev force le trait avec ses harmonies et son rythme. En résumé, mon esthétique n'est pas vraiment allemande.

Votre concerto pour orgue, intitulé de *figuris*, est inspiré des gravures d'Albrecht Dürer. Pourquoi ce choix ?

Durant mes études en Autriche, j'ai visité une exposition sur les gravures de Dürer à l'Albertina à Vienne. J'ai été fasciné par ces œuvres étonnamment petites et détaillées. Par la suite, je me suis procuré une reproduction de la série de gravures sur l'*Apocalypse*, ce qui m'a permis de m'y plonger longuement.

Puis, un beau jour, l'organiste Bernhard Buttman m'a demandé de lui composer une œuvre pour orgue solo. Il se trouve que Buttman est organiste à l'église Saint-Sébalde à Nuremberg, l'église-même où Dürer fut baptisé. Le projet semblait alors évident ! J'ai voulu écrire une sorte de regard symphonique sur l'*Apocalypse* de Dürer. Mais je ne voulais pas me limiter à une description littérale de ses gravures. J'ai regroupé les quatorze gravures en sept mouvements. J'en ai tiré un matériau musical qui représente chacune de ces gravures – ou *figure*, selon la terminologie latine employée par Dürer. Cette pièce musicale, intitulée *Septimus Angelus*, est devenue une sorte de grand tableau, une lecture personnelle de l'*Apocalypse*.

Pour ma nouvelle composition, de *figuris*, j'ai procédé différemment. Je suis parti du matériau musical de *Septimus Angelus* que j'ai disséminé à travers tout le concerto, pour proposer un autre commentaire de l'*Apocalypse* de Dürer et l'explorer plus en profondeur.

Comment la musique naît-elle des images ?

La lecture d'un poème, la contemplation d'une œuvre d'art me procurent des sensations, un goût, un parfum... Ce qui m'a influencé pour *de figuris*, c'était le souci du détail et la profondeur de ces gravures. Mais parfois, des liens de sens plus évidents apparaissent dans la partition. Par exemple, l'une des gravures représente sept candélabres. J'ai trouvé cette idée très



« *Sans art, nous devenons fous.* »

inspirante. Dans la partition de *Septimus Angelus*, on retrouve sept grands accords qui font référence aux candélabres. Dans *de figuris*, ces mêmes accords apparaissent aussi, mais disposés différemment.

Pouvez-vous décrire l'évolution de la musique et du rapport entre orgue et orchestre dans *de figuris* ?

de figuris est un concerto en trois mouvements qui présentent chacun un rapport particulier entre l'orgue et l'orchestre. Au début, l'orchestre joue seul. L'orgue arrive sur la pointe des pieds, puis prend progressivement sa place de soliste. Dans le deuxième mouvement, l'orgue et l'orchestre interagissent pour recréer la sensation d'un orgue joué dans une cathédrale. L'orchestre agit comme une réverbération puis développe sa propre existence. Le troisième mouvement est une finale sans réelle cadence improvisée. La virtuosité repose moins sur le jeu instrumental que sur le maniement de l'orgue lui-même : l'organiste joue de longs accords tout en changeant rapidement la registration de l'orgue. À ce propos, l'organiste László Fassang voulait savoir comment programmer cette registration. Je lui ai dit qu'il ne fallait précisément pas la programmer, mais improviser en utili-

sant les registrations enregistrées dans l'instrument par les organistes qui ont joué précédemment sur l'orgue.

La période de composition de *de figuris* a été marquée par le confinement. Ce contexte vous a-t-il affecté ?

J'ai beaucoup d'amis qui se sont plaints de la situation : du télétravail, du manque de contact social... Je plaisantais avec eux en leur répliquant que c'est mon mode de travail depuis de nombreuses années. Personnellement, j'ai trouvé très agréable le calme de la vie, sans les concerts, les répétitions... J'ai pu me concentrer sur mon œuvre, car composer est un travail de longue haleine.

Votre concerto sera présenté en première mondiale dans une salle clairese-mée et retransmis sur la chaîne télévisée Mezzo. Qu'en pensez-vous ?

L'absence du public est regrettable. Mais je suis satisfait par l'opportunité d'une retransmission télévisée. Dans la situation actuelle, c'est toujours mieux qu'une annulation. Je pense que les gens ont besoin d'art, car cela nourrit leur âme ou leur esprit. Sans art, nous devenons fous.

PROPOS RECUEILLIS PAR
LUC VERMEULEN (BOZAR MUSIC)

Bartók **Concerto pour orchestre** (1943)

ETHNOMUSICOLOGUE. Impossible, lorsque l'on pense à Béla Bartók (1881-1945), de ne pas faire référence à la musique populaire hongroise, celle de son pays natal, dans laquelle se sont enracinées tant de ses compositions. Mais au risque de se méprendre et de tomber dans le piège romantique du nationalisme, ne faudrait-il pas parler ici plutôt de musiques populaires au pluriel, qu'elles soient des Balkans, de Turquie ou encore d'Afrique du Nord ? Car pour le compositeur, les milliers de chants paysans qu'il a lui-même collectés dans ces contrées lointaines, les rouleaux de cire et son pavillon d'Edison dans ses bagages, étaient loin d'être uniquement de l'ordre de la simple recherche ethnomusicologique. Pour Bartók, enregistrer ces musiques villageoises de tradition orale, les transcrire en notation classique afin de mieux les étudier par la suite, et réintégrer ces nouvelles connaissances dans ses compositions, ne reflétait pas seulement une démarche originale pour créer de la musique nouvelle à partir de traditions anciennes. Bien plus que cela, une telle attitude manifestait aussi le désir profond d'œuvrer pour la paix du monde en démontrant combien ces chants d'origines géographiques les plus variées pouvaient posséder de nombreux points communs...

COMMANDE AMÉRICAINE. Dès 1939, à la suite de la mort de sa mère, Bartók, malade mais débarrassé des liens familiaux, n'a qu'un seul désir : quitter la Hongrie devenue selon lui « une colonie germanique ». Une tournée providentielle de concerts aux États-Unis finit par le convaincre d'y fixer sa résidence. Malheureusement, le compositeur, qui découvre alors sa leucémie, n'y jouit pas d'une grande réputation. L'Université de Columbia lui assure une survie financière en l'engageant pour la

publication de ses enregistrements de musiques populaires réalisés quelques décennies auparavant. Un travail de titan qui l'éloigne de la composition durant trois ans et le mène à l'agonie ! Ce sera le chef de l'Orchestre de Boston, Serge Koussevitski, qui, en commandant un « Requiem orchestral » à la mémoire son épouse défunte, ravivera la fièvre créatrice ultime du compositeur. Ainsi cinq mouvements naîtront de la plume d'un musicien qui se souviendra à ce moment du *Concerto pour orchestre* (1941) de son compatriote Kodály, ainsi que des « musiques nocturnes » de la 7^e *Symphonie* de Mahler.

BARTÓK EXPLIQUE... Sa nouvelle création, Bartók l'imagine très précisément : *« Cette œuvre orchestrale traite les instruments isolés ou les groupes d'instruments de manière 'concertante' ou soliste. Ce trait en explique le titre de Concerto pour orchestre. La manière virtuose apparaît, par exemple, dans les sections fugato¹ du développement du premier mouvement (cuivres), ou dans les passages en style de perpetuum mobile² du thème principal du dernier mouvement (cordes) et, surtout dans le deuxième mouvement qui fait intervenir successivement les instruments par deux dans des passages de bravoure. »*

FORME EN ARCHE ET MUSIQUE NOCTURNE. Dès lors, les différentes parties de ce *Concerto* ponctuent une architecture symétrique très prisée par Bartók. Dans cette forme en arche, le premier mouvement correspond au dernier. Tous deux

1 **FUGATO** : style d'écriture qui s'apparente au début d'une fugue, au cours duquel les voix (ou instruments) se répondent sur un même thème.

2 **PERPETUUM MOBILE** : style d'écriture dans lequel un motif de notes rapides est répété de manière obstinée ; virtuose, il est souvent utilisé dans les pièces en forme de toccata.



Béla Bartók enregistrant des chansons folkloriques parmi les villageois.

sont extrêmement développés et dessinent une trajectoire prenant source dans l'ombre tragique de l'*Introduzione* – qui rappelle les ténèbres musicales de son opéra *Barbe-Bleue* – jusqu'au cri d'espoir manifesté tout au long du *Finale*. Les deuxième et quatrième mouvements, conçus en parallèle sous les allures d'amusantes sérénades, confortent l'appellation de concerto, que ce soit dans le *Gioco delle coppie*, « jeu de couples » instrumentaux virtuoses au gré d'un véritable guide d'orchestration pour le mélomane, ou tout au long de l'*Intermezzo interrotto*, « intermède » folklorique « interrompu » par des

résonances d'opérette de l'époque. Reste le mouvement central, l'*Elegia*, point d'équilibre aux couleurs subtiles, dans lequel les bruits de la nuit sont déchirés par quelques chants funèbres d'origine hongroise et roumaine. Une musique nocturne typique de l'esthétique de Bartók qui nous rappelle que le compositeur devait décéder en septembre 1945, moins d'un an après la création de l'ouvrage par son commanditaire, en décembre 1944.

CLAUDE LEDOUX

Gergely Madaras, *direction*

Depuis le 1^{er} septembre 2019, le jeune chef d'orchestre hongrois Gergely Madaras (36 ans) est le neuvième directeur musical de l'OPRL.

NÉ À BUDAPEST EN 1984, Gergely Madaras a d'abord étudié la musique folklorique hongroise, avant de se consacrer à la flûte, au violon et à la composition. Il est diplômé de la Faculté de flûte de l'Académie Franz Liszt de Budapest et détenteur d'un Master en direction d'orchestre de l'Académie de musique et des arts du spectacle de Vienne. Il a été chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie, 2014-2020) et Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019).

IL EST RÉGULIÈREMENT INVITÉ par des orchestres de premier plan comme le Philharmonia, le BBC Symphony, le BBC Philharmonic, le BBC Scottish Symphony Orchestra, l'Orchestre Hallé, le Filarmonica della Scala, le Maggio Musicale Fiorentino, l'Orchestra Nazionale della Rai, l'Oslo Philharmonic, le Copenhagen Philharmonic, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, etc. Il s'est produit sur les scènes de la Philharmonie de Paris, du Barbican Centre, du Royal Festival Hall (Londres) ou du Suntory Hall de Tokyo. En outre, il a fait des débuts très remarquables avec les orchestres symphoniques de Melbourne, du Queensland (Australie) et de Houston (Texas).

OPÉRA. Gergely Madaras s'est également taillé une solide réputation en tant que chef d'opéra. En 2012, il a été choisi comme premier récipiendaire de la bourse Sir Charles Mackerras à l'English National Opera. Une bourse qu'il a reçue à ses débuts avec cette compagnie, dans la nouvelle production de *La flûte enchantée*, mise en scène par Simon McBurney au Coliseum Theatre (Londres). Depuis lors, il a dirigé des productions très prisées : *Les noces de Figaro*, *La flûte enchantée*, *Otello*, *La traviata*, *La bohème*, *Lucia di Lammermoor*, *Vanessa*, *Le château de Barbe-Bleue*, *Albert Herring*, *Fantasio* et *Viva la mamma*, dans des lieux tels que l'Opéra National d'Amsterdam, le Grand Théâtre de Genève et l'Opéra d'État hongrois.

MUSIQUE CONTEMPORAINE. Attiré par les répertoires classiques, romantiques et la musique hongroise, Gergely Madaras entretient également une relation privilégiée avec la musique contemporaine. Entre 2010 et 2013, il a été l'assistant de Pierre Boulez à la Lucerne Festival Academy. Ces dernières années, il a collaboré étroitement avec des compositeurs comme George Benjamin, György Kurtág et Peter Eötvös. Il a créé, dirigé ou enregistré plus d'une centaine de compositions écrites après 1970.



TEMPO MADARAS. Le film-documentaire *Tempo Madaras*, réalisé par Thierry Dory en 2019, est diffusé sur RTC Télé Liège à l'occasion des concerts d'ouverture de l'OPRL, le **vendredi 18 septembre** (19h), le **samedi 19** (14h) et le **dimanche 20** (15h), et sur la télévision hongroise le **jeudi 1^{er} octobre**.

www.gergelymadaras.com



« *Toute l'humanité de
Bartók est condensée
dans ce Concerto.* »

Rencontre avec **Gergely Madaras**

Gergely Madaras dit tout sur Bartók, Maintz et Liszt, au programme des concerts d'ouverture de l'OPRL, le 17 septembre à Bruxelles, le 18 à Liège.

Pourquoi ouvrir la saison des 60 ans de l'OPRL avec le *Concerto pour orchestre* de Bartók ?

Pour la saison-anniversaire, je voudrais montrer tous les trésors musicaux qui composent l'OPRL. Chaque pupitre de l'Orchestre dispose de belles individualités, de fortes personnalités artistiques. Il me semblait crucial de choisir une œuvre permettant à chaque musicien d'être soliste pendant quelques minutes. Le *Concerto* de Bartók répond parfaitement à cette attente.

Pour quelles raisons êtes-vous autant attaché à cette partition ?

Je l'ai entendue pour la première fois lorsque j'avais 11 ans, sous la direction du grand chef hongrois Georg Solti. C'est à la suite de ce concert que j'ai eu envie de devenir chef d'orchestre ! Entre-temps, la partition est devenue pour moi une véritable carte de visite, je l'ai dirigée à différents endroits, de Melbourne à Ankara.

Je me sens très proche de cette pièce et du message qu'elle véhicule. Bartók est parvenu dans son *Concerto pour orchestre* à amalgamer diverses traditions ethniques et identités culturelles, il y associe différents langages et styles, parvenant grâce à ces ingrédients à créer une musique universelle capable de toucher tout un chacun. Toute l'humanité de Bartók est condensée dans ce *Concerto*. Le fait que Mezzo souhaite capter le concert à Liège montre l'importance de l'œuvre.

Avec Bartók, Liszt et l'organiste László Fassang en soliste, la composante hongroise constitue le fil rouge de ce concert ! Pourquoi avoir attendu votre deuxième saison pour programmer la musique de votre pays natal ?

Pour aborder ce répertoire, il a d'abord fallu que l'Orchestre et moi apprenions à nous connaître afin de développer un langage commun. Dès avant le confinement et la période des vacances,

nous nous sommes apprivoisés très vite. Grâce à cela, mes instructions sont assimilées rapidement, je peux ainsi travailler plus en profondeur les détails stylistiques ou techniques nécessaires.

La *Méphisto-Valse* n° 1 ouvre le concert. Liszt qui a surtout écrit pour le clavier est-il aussi inventif dans ses œuvres symphoniques que dans sa musique pour piano ?

Liszt est un très grand symphoniste et un formidable orchestrateur. Il raconte ses histoires par la couleur, il fait montre d'une écriture révolutionnaire et d'un style immédiatement identifiable. C'est aussi un champion de la musique à programme et l'inventeur (avec César Franck) du poème symphonique. Il parvient à créer de véritables tableaux vivants. Sa *Méphisto-Valse* permet de créer un grand contraste romantique avec le reste du programme.

Vous inscrivant dans la grande tradition de création de l'OPRL, vous ouvrez la saison avec *de figuris*, le nouveau concerto pour orgue de Philipp Maintz. Quelles sont les qualités de la partition ?

Philipp Maintz est un compositeur très intéressant qui est promis à un grand avenir. Son œuvre est une commande BOZAR MUSIC soutenue par la Fondation musicale Ernst von Siemens. Elle a été proposée à l'OPRL dans le cadre du Festival d'orgue de BOZAR. Il y a beaucoup de couleurs dans cette musique, des strates de sonorités toujours en mouvement qui évoquent un peu ce que nous ressentons à la vue des nuages lorsque le temps se met à changer. Maintz a imaginé de très beaux effets expérimentaux dans tout l'orchestre. Avec *de figuris*, ce sera la première fois depuis ma nomination que je dirigerai une pièce où l'orgue de la Salle Philharmonique joue un rôle concertant.

Quel est votre état d'esprit face à une création ?

Je suis toujours très ouvert à la création ayant dirigé jusqu'à présent plus d'une

centaine d'œuvres nouvelles. Je la laisse m'influencer, imprégner ma personnalité. J'ai d'ailleurs étudié la composition pendant cinq ans, moins par envie de devenir compositeur que pour comprendre le processus de création. J'ai même gagné à deux reprises un prix de composition avec mes propres œuvres ! Malgré cela, je n'ai jamais ressenti le besoin d'écrire, alors que celui d'interpréter la musique des compositeurs d'hier et d'aujourd'hui est très présent. Je compte beaucoup de compositeurs parmi mes amis, discuter avec eux me paraît une des activités les plus stimulantes qui soient. Entre 2004 et 2009, nous avons créé et dirigé mon épouse Noemi et moi un festival de musique contemporaine à Budapest, qui est devenu un événement musical majeur en Hongrie. Durant six ans, nous y avons interprété 110 œuvres de 45 jeunes compositeurs. C'est à la suite de cette expérience que je suis devenu l'assistant de Pierre Boulez, à Lucerne, de 2009 à 2012. Cette situation n'a pas été sans difficultés pour moi car j'ai très vite été catalogué comme « chef de musique contemporaine », les gens n'imaginaient pas que je puisse diriger d'autres répertoires. Il m'a fallu développer quelques stratégies pour m'affranchir de cette étiquette...

Comment s'est imposé le choix de László Fassang comme soliste ?

László est quelqu'un que je connais très bien, il est l'un des organistes les plus importants de Hongrie, sinon le plus important. Il est le conservateur de l'orgue de l'Académie de musique de Budapest et de celui du Müpa. Il est également professeur tant à Budapest qu'au Conservatoire de Paris où il enseigne l'improvisation. C'était une évidence de faire appel à lui dans le cadre d'un concert à forte connotation hongroise.

PROPOS RECUEILLIS
PAR STÉPHANE DADO

László Fassang, *orgue*



PARCOURS. Né en 1976, en Hongrie, László Fassang est diplômé de l'Académie de musique Franz Liszt de Budapest et du Conservatoire Supérieur de Paris. En 2000, il a passé un an au Japon comme organiste résident de la salle de concert de Sapporo, donnant plus de 30 concerts dans tout le pays. Premier Prix du Concours de Calgary (2002) pour l'improvisation et Grand Prix d'interprétation et Prix du public à Chartres (2004), il joue régulièrement avec des musiciens des domaines classique, folk et jazz, et collabore avec des plasticiens, des danseurs, des acteurs, des compositeurs et des facteurs d'orgue. Son intérêt s'étend aussi à l'orgue de théâtre et à l'orgue Hammond.

CARRIÈRE. Il se produit dans presque tous les pays européens, ainsi qu'en Russie, aux États-Unis, au Canada, au Japon, en

Corée du Sud et à Taiwan. Les concerts l'ont conduit à jouer dans les cathédrales les plus prestigieuses (Séville, Genève, Bruxelles, Saint Albans, Chichester, Ratisbonne, Fribourg, Essen, Riga, Chartres, Strasbourg, Angers, Tours, Soissons, Paris) et dans les principales salles de concert du monde (Elbphilharmonie de Hambourg, Konzerthaus de Berlin, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Philharmonie de Paris, Müpa de Budapest, Concertgebouw d'Amsterdam, Suntory Hall de Tokyo et Disney Hall de Los Angeles). Ses enregistrements sont sortis en Hongrie, au Japon, en France et en Allemagne.

CRÉATION. À l'automne 2017, il a présenté la première mondiale du *Multiversum* de Peter Eötvös lors d'une longue tournée en Europe avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. Zsigmond Szathmáry lui a dédié son *Concerto pour orgue*, qu'il a créé en octobre 2018 lors du concert inaugural de l'orgue Voït reconstruit à l'Académie de musique Franz Liszt de Budapest.

POSTES. László Fassang est Directeur artistique de la série de concerts d'orgue au Palais des Arts de Budapest (Müpa), chef du département d'orgue de l'Académie de musique Franz Liszt de Budapest et professeur d'improvisation au Conservatoire Supérieur de Paris, premier organiste étranger à occuper ce poste. Il est régulièrement membre du jury des grands concours internationaux d'orgue.

LIÈGE. En mai 2011, il a improvisé à la Salle Philharmonique de Liège sur *Le Mécano de la General* (Buster Keaton, 1926) dans le cadre de la Fête de l'Orgue.

Rencontre avec **László Fassang**, organiste

Vous créez le *Concerto pour orgue* du compositeur allemand Philipp Maintz. Est-ce la première fois que vous collaborez avec lui ?

Oui. L'œuvre est en fait une commande de BOZAR MUSIC confiée aux bons soins de l'OPRL, dont le Directeur musical, mon compatriote Gergely Madaras, a souhaité me confier la partie soliste. Il faut dire que nous nous connaissons bien, Gergely et moi. Nous avons eu l'occasion de collaborer en 2016, pour un concert « orgue et orchestre » avec des œuvres de Liszt, Poulenc, Barber et Richard Strauss, et en 2018, pour la création du *Concerto pour orgue* de Zsigmond Szathmáry, lors du concert d'inauguration de l'orgue de l'Académie de musique Franz Liszt de Budapest.

Comment s'est établi le contact avec Philipp Maintz ?

Nous nous sommes vus une première fois le 8 mars, lors d'un récital que je donnais à l'Elbphilharmonie de Hambourg. Ensuite, pendant le confinement, nous sommes restés en contact par Internet. J'ai reçu la partition à la fin du mois de juin. Nous avons eu ensuite une session de « corrections » ou de propositions d'adaptations qui se sont passées dans un très bon esprit de collaboration. Philipp Maintz connaît assez bien l'orgue pour avoir côtoyé Jean Guillou et le grand orgue de Saint-Eustache à Paris, où ont été jouées certaines de ses œuvres.

Vous êtes un improvisateur de haut vol. Une place est-elle laissée à l'improvisation dans ce concerto ?

Non, il n'y a pas de cadence improvisée. Philipp Maintz a une vision précise de ce qu'il veut. Tout est inscrit avec soin dans la partition mais son style d'écriture donne l'illusion d'une certaine liberté. Sur le plan de l'interprétation, il ne demande pas de

rubato mais le matériau musical est déjà par essence assez libre et souple. C'est une partition difficile qui requiert une étude rigoureuse. Et surtout, il faut un excellent chef d'orchestre. Mais pour cela, je n'ai aucune crainte avec Gergely !

Avez-vous déjà créé d'autres concertos ?

Outre le *Concerto* de Szathmáry, cité plus haut, j'ai eu l'occasion, en 2017, de partir en tournée avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam dirigé par mon compatriote Peter Eötvös, à l'occasion de la création de son concerto *Multiversum, pour orgue, orgue Hammond et orchestre*. Iveta Apkalna tenait la partie d'orgue et je jouais l'orgue Hammond. Nous avons notamment joué au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, en octobre 2017.

L'orgue Hammond vous permet d'ailleurs de pratiquer le jazz...

Oui, j'en joue depuis une vingtaine d'années. Depuis quatre ans, je fais même partie d'un quartette, ce qui est très précieux pour un organiste, car cela permet de jouer très régulièrement avec d'autres musiciens, et de se familiariser avec les grilles harmoniques. Sur le plan de l'improvisation, cela m'aide aussi à renouveler mon langage, à avoir des idées nouvelles.

Le coronavirus a-t-il bouleversé votre quotidien ?

Oui, bien sûr, je suis resté sans donner de concert pendant cinq mois. J'ai dû donner cours en ligne à mes élèves du Conservatoire de Paris. Je leur envoyais les thèmes et ils m'envoyaient des enregistrements de leurs improvisations. Cela m'a permis de davantage discuter, réfléchir, poser des questions aux élèves et leur donner plus de liberté, dans une atmosphère libérée du stress de l'examen.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ÉRIC MAIRLOT

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone.

SOUTENU PAR la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège, la Province de Liège, l'OPRL se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans tout le pays (à Anvers, Ath, Bruxelles, Charleroi, Eupen, Mons, Namur, Ostende, Saint-Hubert, Saint-Vith, Turnhout...), dans les grandes salles et festivals d'Europe (Amsterdam, Paris, Vienne, Espagne, Suisse...), ainsi qu'au Japon et aux États-Unis. En 2021, l'OPRL est invité par le Festival de La Chaise-Dieu (France) et pour une résidence au Malta International Music Festival.

SOUS L'IMPULSION de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux (Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Un travail qui est poursuivi par Gergely Madaras depuis septembre 2019. À une volonté marquée de soutien à la création, de promotion du patrimoine franco-belge, d'exploration de nouveaux répertoires s'ajoute une politique discographique forte de plus de 100 enregistrements.

PARMI SON ACTUALITÉ discographique, citons l'intégrale Respighi (BIS), des œuvres de Saint-Saëns (BIS), Bloch et Elgar (La Dolce Volta), Ysaÿe (Alpha), Franck (Fuga Libera, Musique en Wallonie), Gabriel Dupont (Fuga Libera), *Contemporary Clarinet Concertos* avec Jean-Luc Votano (Fuga Libera), des œuvres concertantes de Boesmans (Cypres), *A Tribute to Ysaÿe* (Fuga Libera), *Amanda Favier* (NoMadMusic) et *Heroes / Adrien La Marca* (La Dolce Volta).

DEPUIS 20 ANS, l'OPRL a pris le parti d'offrir le meilleur de la musique au plus grand nombre, au moyen de formules originales (Music Factory, Les samedis en famille, Happy Hour !, OPRL+) et de séries dédiées (Musiques anciennes, Musiques du monde, Piano 5 étoiles, Orgue). Depuis 2016, il bénéficie d'un partenariat avec la chaîne TV Mezzo Live HD (Europe, Asie, Canada).

JEUNES. L'OPRL est également soucieux de son rôle citoyen tout au long de l'année, en allant vers des publics plus éloignés de la culture classique. Il s'adresse particulièrement aux jeunes, au moyen d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants) et surtout, depuis 2015, par la mise en place d'orchestres de quartier avec l'association ReMuA (El Sistema Liège).

www.oprl.be



L'Orchestre

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Daniel WEISSMANN

DIRECTEUR MUSICAL

Gergely MADARAS

CHEF ASSISTANT

Victor JACOB

DIRECTEUR DE LA PROGRAMMATION

Robert COHEUR

CONCERTMEISTER

George TUDORACHE

Alberto MENCHEN

PREMIERS VIOLONS

Olivier GIOT***

Virginie PETIT**

Izumi OKUBO*

Maéva LAROQUE*

Maria BARANOWSKA

Ann BOSSCHEM

Yinlai CHEN

Sophie COHEN

Rossella CONTARDI

Pierre COX

Hélène LIEBEN

Barbara MILEWSKA

Laurence RONVEAUX

NN.

NN.

SECONDS VIOLONS

Aleš ULRICH***

Ivan PERČEVIĆ**

Maria OSINSKA*

Daniela BECERRA*

Michèle COMPÈRE

Audrey GALLEZ

Marianne GILLARD

Hrayr KARAPETYAN

Aude MILLER

Marianne GILLARD

Hrayr KARAPETYAN

Aude MILLER

Urszula

PADALA-SPERBER

Astrid STÉVANT

NN.

NN.

ALTOS

Ralph SZIGETI***

Ning SHI**

Artúr TÓTH*

Corinne CAMBRON

Sarah CHARLIER

Éric GERSTMANS

Isabelle HERBIN

Patrick HESELMANS

Juliette MARICHAL

Jean-Christophe

MICHALLEK

Violaine MILLER

VIOLONCELLES

Thibault LAVRENOV***

Jean-Pierre BORBOUX*

Paul STAVRIDIS*

Étienne CAPELLE

Ger CHAPPIN

Cécile CORBIER

Marie-Nadège DESY

Théo SCHEPERS

Olivier

VANDERSCHAEGHE

CONTREBASSES

Hristina

FARTCHANOVA***

Zhaoyang CHANG**

Simon VERSCHRAEGE*

Hongji ZHOU*

Isabel PEIRÓ

AGRAMUNT

François HAAG

Koen TOTÉ

FLÛTES

Lieve GOOSSENS***

Valerie DEBAELE**

Miriam ARNOLD*

Liesbet DRIEGELINCK*

PICCOLO

Miriam ARNOLD**

HAUTBOIS

Sylvain CREMERS***

Sébastien GUEDJ**

Jeroen BAERTS*

NN.*

CORS ANGLAIS

Jeroen BAERTS**

NN.*

CLARINETTES

Jean-Luc VOTANO***

Théo VANHOVE**

Martine LEBLANC*

Lorenzo de VIRGILIIS*

CLARINETTE MI

BÉMOL

Lorenzo de VIRGILIIS**

CLARINETTE BASSE

Martine LEBLANC**

BASSONS

Pierre KERREMANS***

Joanie CARLIER**

Philippe

UYTTEBROUCK*

Bernd WIRTHLE*

CONTREBASSONS

Philippe

UYTTEBROUCK**

Bernd WIRTHLE*

CORS

Nico DE MARCHI***

Manon DESVIGNE**

Geoffrey GUÉRIN*

David LEFÈVRE*

Bruce RICHARDS*

TROMPETTES

François RUELLE***

Jesús CABANILLAS

PEROMINGO**

Sébastien LEMAIRE*

Philippe RANALLO*

TROMBONES

Alain PIRE***

Gérald EVRARD**

NN.*

TROMBONE BASSE

Pierre SCHYNS**

TUBA

Carl DELBART**

TIMBALES

Stefan MAIRESSE***

Geert

VERSCHRAEGEN**

PERCUSSIONS

Peter VAN TICHELEN***

Arne LAGATIE**

Jean-Marc

LECLERCQ**

HARPE

Annelies BOODTS

Aurore GRAILET

CÉLESTA

Darina VASILEVA

*** Premier soliste, Chef de pupitre

** Premier soliste

* Second soliste

La famille de l'OPRL s'agrandit

En 2020, de nouveaux talents ont rejoint les rangs de l'Orchestre



Alberto Menchen
(Espagne, 34 ans)
concertmeister



Hongji Zhou
(Chine, 24 ans)
contrebasse 2nd soliste



Isabel Peiró Agramunt
(Espagne, 29 ans)
contrebasse tutti



Manon Desvigne
(France, 26 ans)
cor 1^{er} soliste



Jesús Cabanillas Peromingo
(Espagne, 31 ans)
trompette 1^{er} soliste

HEROES / ADRIEN LA MARCA

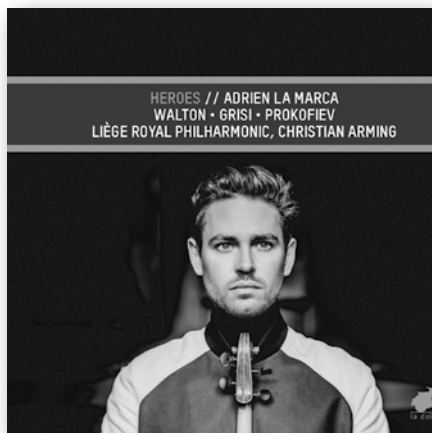
La Dolce Volta
Sortie : printemps 2020

WALTON,
Concerto pour alto
GRISI,
On the Reel
PROKOFIEV,
Roméo et Juliette, suite (transcr. pour
alto et orchestre : Jean-Pierre Haeck)

Adrien La Marca, *alto*
OPRL | Christian Arming, *direction*

Adrien La Marca, jeune altiste de 30 ans, était en résidence à l'OPRL en 2018-2019. Il immortalise avec l'Orchestre et Christian Arming plusieurs moments forts de cette saison, et en particulier, la création d'un concerto écrit pour lui et l'OPRL par Gwenaël Mario Grisi, compositeur en résidence la même saison.

3 étoiles du *Mad/Le Soir*.



Deux nouveaux
enregistrements



AMANDA FAVIER

NoMadMusic
Sortie : 10 avril 2020

STRAVINSKY,
Concerto pour violon
CORIGLIANO,
Concerto « Le violon rouge »
Fin de nuit pour piano et orchestre

Amanda Favier, *violon*
OPRL | Adrien Perruchon, *direction*

Première collaboration de l'OPRL avec le label NoMadMusic, ce disque met à l'honneur la jeune violoniste française Amanda Favier. Elle se mesure à deux concertos virtuoses : celui de Stravinsky, un classique du XX^e siècle (1931), et *Le violon rouge* de John Corigliano, musique du film éponyme, Oscar de la meilleure musique de film en 1999.

5 croches de *Pizzicato*,
2 étoiles de *La Libre*.



En raison des conditions particulières d'accueil du public liées au Covid-19,
l'OPRL ne peut organiser de vente de CD lors des concerts.

Nous vous invitons cependant à consulter le site de notre partenaire Visé Musique, qui pourra
vous renseigner et proposer de la vente par correspondance.

www.vise-musique.com | contact@vise-musique.com | +32 (0)4 379 62 49

À écouter

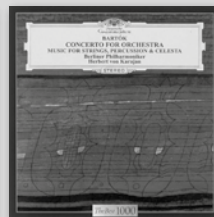
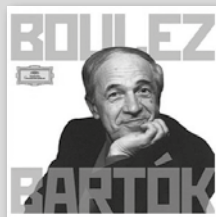
LISZT, MÉPHISTO-VALE N° 1

- Orchestre Philharmonique de Londres, dir. Bernard Haitink (DECCA)
- Orchestre de Paris, dir. Georg Solti (DECCA)
- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan (DGG)
- Orchestre Symphonique de Chicago, dir. Fritz Reiner (RCA VICTOR)



BARTÓK, CONCERTO POUR ORCHESTRE

- Orchestre Symphonique de Chicago, dir. Pierre Boulez (DGG)
- Orchestre Symphonique de Chicago, dir. Georg Solti (DECCA)
- Orchestre Philharmonique de New York, dir. Leonard Bernstein (SONY)
- Orchestre Symphonique de Chicago, dir. Herbert von Karajan (DGG)



Pianos Sibret

VENTE

LEASING

LOCATION EN
CONCERT

RÉPARATIONS

ACCORDS

Chaussée de Marche, 595

5101 Erpent - Namur

Tél. 081 30 59 00

Fax 081 30 59 03

info@pianos-sibret.be

www.pianos-sibret.be



PARTENAIRE DE L'OPRL DEPUIS PLUS DE 30 ANS

PIANOS NEUFS ET OCCASIONS RÉCENTES

Vous voulez être encore plus proche de votre orchestre ?

Rejoignez les Amis de l'OPRL et partagez votre passion pour la musique

En devenant membre des Amis de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, vous avez accès à des activités exclusives comme des rencontres privilégiées avec des musiciens, la découverte des coulisses de la vie de l'Orchestre, des visites privées de hauts-lieux de la musique et bien d'autres choses encore.

Par votre adhésion, vous devenez un véritable ambassadeur de l'OPRL auprès du public et grâce à votre contribution, vous soutenez aussi les projets qui permettent à l'OPRL de se développer comme les Amis de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège le font depuis plus de 30 ans.

Comment nous rejoindre ? Rendez-vous sur www.oprl.be/soutenir/amis ou demandez le dépliant des Amis à la billetterie de l'OPRL

OPRL | **Les Amis**
de l'Orchestre

Directeur musical : Gergely Madaras
Directeur général : Daniel Weissmann

Salle Philharmonique

Boulevard Piercot 25-27

B-4000 Liège

billetterie@oprl.be | www.oprl.be

Tél. billetterie: +32 (0)4 220 00 00

Tél. général: +32 (0)4 220 00 10

